

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 19

Temps, trajectoires et politiques de l'intime

Généralement associée aux notions d'affects, de privé, de sexualité, de care ou d'individualisation, l'intimité est désormais au cœur d'un nombre considérable de travaux en anthropologie. L'intime recèle des dynamiques de rapprochement et de proximité, de mise à distance et de séparation, et permet d'interroger les rapports des individus avec le temps et l'espace. En ce sens, l'intime est toujours saisi à partir de son articulation avec les dynamiques politiques, économiques et culturelles d'une société.

Cet atelier présente des recherches, dans le monde arabo-musulman, mais aussi dans des contextes impliquant des subjectivités en migration, qui mettent l'intime au centre de l'analyse. Ces dernières années, les conditions de mobilité des individus (migrations, déplacements, etc.) et celles de rupture politique (révolutions, conflits, crises économiques, etc.) sont devenues autant de facteurs qui entraînent des reconfigurations à l'échelle de l'intime. Ces reconfigurations touchent au domaine de la famille, des rapports conjugaux, des amitiés, mais aussi du travail ; ce dernier, souvent associé à des formes de relation de type contractuel, est également en lien avec les intimités individuelles.

Afin d'enrichir les recherches actuelles, qui portent en grande majorité sur la dimension spatiale de l'intime, nous nous attarderons plus particulièrement sur les rapports entre intimité et temporalités. Ce prisme nous permettra de questionner les pratiques et trajectoires individuelles, en mobilité notamment, et de saisir ainsi les transformations de l'intime sur des temps longs.

Responsables : Michela De Giacometti (EHESS, Iris) et Marion Breteau (CEFAS Koweït, Aix-Marseille Université, American University of Kuwait)

Discutant : Laura Odasso (Collège de France, Chaire Migrations et Sociétés - Institut Convergence Migration & Aix-Marseille Université, Mesopolhis)

Programme de l'atelier

Mariela Elizabeth Acuña (EHESS, Iris)

Trajectoire d'une employée domestique malgache au Liban

Les études sur les migrantes employées domestiques au Liban ont essentiellement mis l'accent sur le système de la *kafala* et mobilisé les concepts de « agency » et de « résistance quotidienne » pour comprendre la manière dont ces femmes échappent, négocient et transforment les structures de pouvoir et subordination que leur impose ce système d'emploi.

250 000 travailleuses domestiques au Liban sont aujourd'hui principalement issues d'Afrique de l'Est et du sud-Est asiatique et une grande partie des recherches se penchent sur les employées domestiques éthiopiennes et philippines, celles-ci constituant les groupes numériquement majoritaires. Mon travail s'intéresse, quant à lui, aux femmes malgaches, qui représentent une minorité dans le pays et ont rarement fait l'objet d'une étude approfondie.

Basée sur un terrain mené au Liban au sein d'une communauté malgache d'employées domestiques

et d'un terrain complémentaire à Madagascar, ma communication portera sur la trajectoire d'une femme devenue une véritable leader communautaire. Arrivée au Liban pour travailler dans le secteur domestique, elle a poursuivi ce qu'elle nomme son « appel religieux » et incarne aujourd'hui un rôle de pasteure dans une église de Beyrouth, église autour de laquelle se ressemblent régulièrement d'autres migrantes. Tout en revendiquant son rôle de guide spirituel, ainsi que son militantisme pour l'abolition de la *kafala*, cette femme dispense, lors des messes et des rassemblements collectifs, des conseils qui touchent à la sphère de l'intimité et dictent des normes de conduite individuelle (par exemple, se tenir à l'écart des relations amoureuses) au croisement entre contestation, résistance et reproduction des hiérarchies de pouvoir.

L'analyse de sa trajectoire et de ses actions permettra d'interroger en creux les stratégies politiques de visibilité et de contestation mises en place par les migrantes malgaches employées domestiques et de revenir sur la pertinence analytique des concepts de « agency » et de « résistance ».

Marion Breteau (CEFAS Koweït, Aix-Marseille Université, American University of Kuwait)

Transmissions, circulations et résistances dans les savoir-faire de l'intime : le travail domestique migrant au sultanat d'Oman

Contrairement aux générations antérieures, les familles omanaises d'aujourd'hui recrutent désormais presque toutes une ou plusieurs employées de maison (*shaghghāla* ou « travailleuse »). Il s'agit bien souvent de femmes aux âges variés, issues de milieux précaires et originaires de l'Inde, d'Asie du Sud-Est ou d'Afrique de l'Est.

Ces femmes accomplissent tout type de tâche ménagère, comme l'entretien de la maison, la cuisine ou l'éducation des enfants. Renvoyant à l'ordre du banal, du répétitif, voire du sale et de l'impur, les maîtresses de maison préfèrent parfois déléguer ces tâches en raison des représentations qui leur sont associées. Ce délaissement participe à la perte de certains savoir-faire, mais aussi à une circulation et une « internationalisation » d'autres. Les employées entretiennent les maisons d'une façon qui n'est pas considérée comme « omanaise », tout en devant se soumettre aux manières de faire que leur inculquent leurs employeurs.

Ce phénomène est fortement en prise avec des rapports hiérarchiques, contractuels, et appliqués au sein de l'espace intime, et forgés par des rôles de genre. Le travail domestique est effectivement réservé aux femmes. C'est aux maîtresses de maison (*la madam*) que revient de gérer le travail de leurs employées, avec qui il existe également des différences d'âge, et donc d'expérience. Dès lors, le contrôle de la maison, aux mains des employées, renforce l'autorité de leurs employeuses qui s'en retrouvent dépourvues. Ceci entraîne des résistances dans la circulation des savoirs et l'effectuation des tâches, qui seront l'objet de cette intervention.

Michela De Giacometti (EHESS, Iris)

La fabrication de l'intime au prisme de l'altérité : les mariages civils des Libanais.es à Chypre

Cette communication traite d'une mobilité particulière : celle de quelques centaines de Libanais.es qui chaque année se rendent à Chypre pour célébrer un mariage civil. Si au cours de ces dernières années les médias ont contribué à populariser ce phénomène, peu d'importance est en revanche réservée aux représentations et pratiques rituelles des futurs époux et des fonctionnaires civils locaux. Le mariage civil est, à Chypre, une institution qui intéresse davantage les non-nationaux ou les nationaux d'origine non-chypriote et son institutionnalisation s'ancre dans l'histoire coloniale.

Associé à l'imaginaire de l'alliance inter-ethnique entre Chypriotes-grecs et Chypriotes-turcs, le mariage civil fait l'objet d'un traitement à double standard. D'une part, il retient les soupçons des fonctionnaires concernant les mariages entre nationaux et non-nationaux à des fins de contournement législatif (surtout depuis l'adhésion de Chypre à l'UE en 2004). De l'autre, il est valorisé comme union célébrant des « amours impossibles » lorsqu'il concerne en particulier les ressortissants arabes et juifs des pays voisins, le Liban et Israël, où le mariage civil n'existe pas.

Comment donc l'établissement d'une industrie de mariage civil et les pratiques rituelles observées à Chypre contribuent-ils à la production d'un discours sur l'intimité à travers le rapport à l'altérité et à

sa circulation entre les pays concernés ? Quelles évolutions a connu ce discours au fil du temps ? Je propose de répondre à cette question en mobilisant un corpus d'entretiens avec des couples libanais et des officiants chypriotes, aussi bien qu'au prisme de l'observation de quelques mariages civils dans la République de Chypre.

Irene Maffi (Université de Lausanne)

Intimité corporelle, vie intime et contrôle des conduites sexuelles et reproductives dans les centres de planning familiaux en Tunisie

Basée sur une enquête de terrain de 10 mois dans plusieurs centres de planning familial dans la région de Tunis (2013-2014), cette communication porte sur les rapports intimes entre professionnel.le.s de santé et usagères. Au cours des consultations de santé sexuelle et reproductive, les professionnel.le.s de santé sont contraints d'établir des rapports d'intimité corporelle avec les patientes qui doivent se faire examiner et ceci peut être difficile à vivre tant pour le personnel des cliniques que pour les usagères dans une société où la pudeur féminine est socialement valorisée et cultivée. Les consultations médicales impliquent également une intimité d'un autre type : pour comprendre l'origine d'une pathologie ou conseiller une méthode contraceptive, les praticien.ne.s doivent s'intéresser aux comportements intimes des patientes afin de pouvoir les soigner ou les conseiller.

Les consultations de santé sexuelle et reproductive sont également des lieux où, par l'intermédiaire des professionnel.le.s de santé, les institutions exercent une surveillance et un contrôle sur les conduites sexuelles et reproductives des familles. Les praticiens transmettent notamment des normes reproductives qui affectent les choix des couples autour du nombre d'enfants qu'il est souhaitable d'avoir, la distance entre les naissances, la répartition des responsabilités familiales entre conjoints, etc. Bref, dans les centres de planning, on inculque des normes sociales et familiales qui sont destinées à influencer le futur des patientes et de leurs familles, les amenant à des formes de programmation orientées par une rationalité néolibérale.

Afin d'explorer ces trois aspects, je vais interroger le matériel ethnographique collecté, mettant en avant les conflits, les négociations et les compromis que les consultations de santé sexuelle et reproductive génèrent.